

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site
<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

FILLES AU LAVOIR

Rôles : La Sœur et 9 filles (nombre modulable):

- Marguerite (féministe)

- 2 sœurs bourgeoises (Madeleine et Eugénie)

- 6 autres filles : Henriette, Georgette, Suzanne, Zénoïde, Germaine, Berthe

Scène se déroulant au lavoir.

Accessoire : un bambou avec un récipient creux type casserole de l'époque ou un pot de terre.

Cette scène a été écrite dans le cadre d'un spectacle théâtral sur la première guerre mondiale afin d'y intégrer un groupe d'enfants. Elle peut donc être détachée du spectacle et être jouée de manière isolée.

Nous sommes en septembre 1914 peu de temps après le début de la première guerre mondiale. Des jeunes filles de la campagne se retrouvent au lavoir accompagnées d'une religieuse. On pourrait imaginer un rassemblement de jeunes filles dans le cadre de l'éducation religieuse bien que ce thème ne soit pas abordé.

Les thèmes abordés sont : le début de la guerre, la différence entre la vie à la ville et à la campagne, les évolutions du 20^{ème} siècle

Début de la Scène : les filles arrivent en chantant suivies par la sœur. On peut éventuellement imaginer une brouette de l'époque avec des draps emmenée par une fille ou la sœur.

LES FILLES : À la claire fontaine
M'en allant promener
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné

Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai
Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai

Sous les feuilles d'un chêne
Je me suis fait sécher

Sur la plus haute branche
Un rossignol chantait

Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai
Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai

LA SOEUR : Mesdemoiselles, installez-vous autour du lavoir. Aujourd'hui nous allons apprendre les gestes pour laver les draps.

Les filles s'installent autour du Lavoir (sur 3 cotés pour ne pas tourner le dos aux spectateurs) Marguerite est un peu en retrait

LA SOEUR : Marguerite pourquoi es-tu assise en retrait des autres filles ?

MARGUERITE : Je n'ai pas envie d'apprendre à laver les draps.

LA SOEUR : Et peut-on en connaître la raison ?

MARGUERITE : Avant-hier nous avons appris la couture, hier la cuisine, aujourd'hui le travail au lavoir et je suppose que demain ce sera le tricot.

LA SOEUR : Oui tout à fait et quel est le problème ?

MARGUERITE : Ce ne sont que des tâches de filles.

GOERGETTE : Normal nous sommes des filles et c'est les filles qui font le travail des filles, pas les garçons.

GERMAINE : J'imagine mon frère avec ses gros doigts faire du tricot.

SUZANNE : Moi si mon père se met à la cuisine nous n'allons pas tarder à tous mourir de faim.

MARGUERITE : Pourquoi les filles ne peuvent pas apprendre les mêmes métiers que les hommes. Depuis début août et le début de la guerre les femmes font bien le travail des hommes à la ferme.

HENRIETTE : Et dès que la guerre sera terminée les femmes ne feront plus que le travail des femmes.

GERMAINE : (*Pensive*) Nous sommes le 10 septembre 1914, cela fait un mois et 7 jours que mon papa est parti faire la guerre.

GEORGETTE : Tu comptes tous les jours Germaine ?

GERMAINE : Oui Georgette car maman m'a dit que cette guerre ne devrait pas durer plus de 3 mois.

MARGUERITE : Oui mais en attendant la fin de cette guerre, ce sont bien les femmes qui ont terminé les moissons.

SUZANNE : Moi et ma sœur nous avons aidé maman pour le blé. Maman fauchait le blé et avec ma sœur nous le mettions en gerbes.

BERTHE : Ta mère elle fauchait le blé avec une faucille ou une faux ?

SUZANNE : Maman utilise une faucille car la faux c'est trop pénible pour une femme pour faucher le blé.

GEORGETTE : C'est vrai ma sœur que les faux ont servi d'armes aux vendéens ?

LA SOEUR : Oui Henriette durant les guerres de Vendée les vendéens utilisaient les faux pour combattre

HENRIETTE : Suzanne, c'est vous qui avez mis les gerbes sur la charrette pour que les bœufs rentrent les gerbes de blé dans la grange ?

SUZANNE : Non c'est notre voisin Alfred qui nous a donné un coup de main.

HENRIETTE : Ton voisin il n'est pas parti à la guerre?

SUZANNE : Non, Alfred a été blessé à la guerre de 1870 par les Allemands. Il a perdu une jambe mais malgré sa jambe de bois il vient nous aider. Il vit seul alors maman l'invite souvent à déjeuner le dimanche après la messe.

ZENOÏDE : A la fin de cette guerre de 1870 qui n'a duré que quelques mois et que nous avons perdue, les Allemands nous ont volé l'Alsace et La Lorraine. Ma sœur, vous pensez qu'à la fin de cette nouvelle guerre contre les Allemands nous pourrions récupérer notre frontière.

LA SOEUR : Oui je pense que les Français exigeront des Allemands de nous rendre l'Alsace et La Lorraine sous condition bien entendu de la gagner cette guerre. Mesdemoiselles j'ai oublié de vous présenter vos deux nouvelles amies Eugénie et Madeleine qui vont être avec nous quelques jours.

EUGENIE : Nous étions en vacances chez nos grands-parents et père devait venir nous chercher début septembre. Malheureusement, en sa qualité de médecin il est parti à la guerre mais dès son retour nous pourrions rejoindre PARIS.

MARGUERITE : Vous avez bien de la chance d'habiter à PARIS

EUGENIE : Je te rassure Marguerite, mon père en sa qualité de médecin est également responsable d'un hôpital à Paris et depuis plusieurs années il y a quelques femmes médecins qui travaillent avec lui.

MADELEINE : Oui Eugénie à raison, des nouveaux métiers vont s'ouvrir à nous les femmes au cours de ce vingtième siècle : médecin, avocat et bien d'autres sans doute

SUZANNE : Pourquoi pas un jour une femme députée ou même Présidente de la République.

MARGUERITE : Impossible Suzanne, les femmes n'ont pas le droit de vote.

ZENOÏDE : Peut-être un jour Marguerite. Moi je pense qu'il y aura des évolutions. Au début de ce siècle, une femme Marie Curie a obtenu le prix Nobel de Physique.

GEORGETTE : Moi je connais un métier que les femmes ne pourront jamais faire.

GERMAINE : Lequel Georgette ?

GEORGETTE : Et bien curé (*hilarité générale*)

LA SOEUR : Georgette je te rappelle que curé ce n'est pas un métier mais une vocation.

HENRIETTE : Moi je fais un truc réservé aux garçons.

BERTHE : C'est quoi Henriette ?

HENRIETTE : Je suis la cinquième fille de la maison. Mon père voulait absolument un garçon alors il m'emmène à la chasse.

BERTHE : Tu vas à la chasse en robe ?

HENRIETTE : Mais non, mon père me prête les habits de Victor notre voisin, je cache mes cheveux sous une casquette et mon père dit à ses amis : je vous présente mon fils Henri.

SUZANNE : Tu tires au fusil ?

HENRIETTE : Non pas encore, mais mon père doit m'apprendre à son retour de la guerre. Après la chasse tous les hommes se réunissent, ils prennent un ou plusieurs verres et ils racontent plein d'histoires. Moi je ne comprends pas tout mais eux ils rigolent bien.

GERMAINE : Tu peux nous raconter les histoires ?

LA SŒUR : Henriette je t'interdis de raconter ces histoires de chasseurs alcoolisés.

ZENOÏDE : Madeleine, c'est vrai qu'à PARIS il n'y a plus besoin de lampe à pétrole ?

MADELEINE : Depuis l'exposition universelle de 1900 beaucoup de rues sont éclairées à l'électricité mais toutes les maisons n'ont pas encore l'électricité.

EUGENIE : A la maison nous avons l'électricité mais mon père en sa qualité de médecin a également fait installer un téléphone.

Georgette et Germaine en aparté

GEORGETTE : T'as vu la fille de riche « mon père en sa qualité de médecin »

GERMAINE : Elle vient au lavoir avec sa robe pour aller à la messe.

GEORGETTE : Tu crois que leurs parents sont des nobles ?

GERMAINE : Non ma mère dit que ce sont des bourgeois.

GEORGETTE : C'est quoi la différence entre noble et bourgeois, une histoire de châteaux ?

GERMAINE : Je demanderai à ma mère mais je crois que c'est une histoire de nom.

LA SOEUR : Mesdemoiselles Georgette et Germaine je vous prie d'arrêter vos bavardages.

BERTHE : Le téléphone ça fonctionne comment ?

MADELEINE : Le principe est simple. Prends ce morceau de bambou et imagine que ce soit le fil du téléphone et porte-le à ton oreille.

Berthe prend le bambou

MADELEINE : *(qui parle dans le tuyau)* Allo bonjour. Ici Madeleine de Paris.

BERTHE : Oui ici Berthe du lavoir de La Merlatière.

MADELEINE : Bonjour Berthe, quel temps fait il en Vendée ?

BERTHE : C'est génial, alors le son passe par le fil.

LA SOEUR : Ce n'est pas tout à fait aussi simple mais ce qui est certain c'est que le téléphone sans fil cela ne pourra jamais exister.

MARGUERITE : En tous cas je suppose qu'à Paris il doit y avoir beaucoup plus de distractions qu'ici ...surtout pour les filles.

EUGENIE : Oui Marguerite dès qu'il fait beau, notre père

GEORGETTE et **GERMAINE** : En sa qualité de médecin.

EUGENIE : Notre père disais-je nous emmène nous promener pour voir la Tour Eiffel ou alors sur l'avenue des Champs Elysées. C'est la plus grande rue de Paris.

GEORGETTE : La tour Eiffel, moi, je connais car avant de partir vraiment à la guerre mon frère a passé quelques jours à Paris. Il m'a envoyée une carte postale de Paris avec la Tour Eiffel.

GERMAINE : Eugénie vous y allez comment ?

Note de l'auteur

Vous avez 75 % du texte de FILLES AU LAVOIR

Pour avoir la fin, vous pouvez me contacter :

Jean Pierre SIRET

jpsiret@sygec.fr